

On tricote pour vous, soldats!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

distance seront placés par le sous-officier qui pointera également l'arme sur le but. Les corrections des éléments de tir seront transmises par signes. (Ex.: bras droit: +, bras gauche: —, fanion rouge: dérive, fanion jaune: distance, etc.)

Seul le chef de section correspondra par écrit. Mais lui aussi sera souvent si près de l'une ou l'autre de ses pièces qu'il aura meilleur temps d'y aller en personne et d'effectuer le travail indiqué ci-dessus. Pensons toujours qu'à chaque transmission supprimée, une erreur éventuelle est évitée.

Le lance-mine.

Le problème est ici plus compliqué par le fait que le chef de section se trouvera, d'une part, trop éloigné de ses pièces et que, d'autre part, il ne pourra en aucun cas quitter son poste d'observation tant que sa mission ne sera pas terminée.

Si la liaison visuelle n'existe pas et que le cheminement entre la pièce et le chef est à couvert, dans un terrain facile et inférieur à 200 mètres, nous croyons l'emploi de coureurs tout indiqué; si par contre, l'espace séparant le poste d'observation de la pièce est un terrain découvert ou difficile, l'installation du fil s'impose. Mais il faut tout faire pour éviter l'emploi de ce dernier moyen. A part les aléas qui peuvent se produire au point de vue technique, il ne faut pas oublier que le poste d'observation sera bien souvent très en avant et qu'il ne sera pas possible de communiquer à ciel ouvert dans le vacarme des premières lignes.

Toutefois, l'emploi du téléphone sera aussi avantageux que réalisable dans le combat en montagne où la différence de niveau entre la pièce et le poste d'observation sera dans la plupart des cas assez importante. D'autre part, le chef de section sera plus indépendant dans la recherche d'un emplacement pour son poste d'observation, ce qui lui permettra, très souvent, de trouver un couvert d'où il pourra plus facilement communiquer par fil.

Dans le tir par lance-mine isolé, le caporal qui observera ses coups en se plaçant à une petite distance (3 à 30 m) de sa pièce, aura recours à un coureur pour transmettre ses ordres.

*

Nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé le sujet, pourtant très limité, que nous avons choisi. Chacune des deux parties de notre article pourrait faire l'objet d'un volume... et encore tout n'y serait pas dit. Nous avons arrêté notre premier exposé à H + 30. Mais, c'est dès ce moment, si nous pouvons disposer encore de quelques heures avant d'ouvrir le feu (intentionnellement nous avons voulu en douter), qu'il sera possible d'améliorer notre position défensive, de l'organiser afin de la rendre toujours plus solide, plus capable de résister. Un gros effort attend chacun. Peu à peu, tout étant en fonction du temps dont on disposera, chaque pièce deviendra un petit fortin où l'ingéniosité de chacun sera nécessaire pour le rendre toujours plus invulnérable. Tout un réseau de communications va se tisser à l'intérieur de la position. Des obstacles vont être établis, par l'infanterie seule ou avec l'aide du génie.

Toutefois, nous croyons que le plus gros effort à faire est de préparer, dans le minimum de temps, une position possédant une solide charpente, apte à résister, s'il le fallait, à un premier choc. Nous ne pourrions qu'y gagner moralement et matériellement. C'était le but que nous nous étions proposé, sans autre prétention.

(Revue militaire suisse.)

Lt. P. Gaberell.

On tricote pour vous, soldats!

Parmi les activités auxquelles la mobilisation a donné, à l'arrière, un regain de vigueur considérable, il faut citer au tout premier rang le ... tricotage! Mais oui, le prosaïque tricotage qu'on ne saurait évoquer sans voir aussitôt surgir de la brume lointaine des souvenirs, la silhouette d'une très vieille grand-mère aux cheveux blancs comme neige, aux grosses besicles sur le nez et aux doigts de fée. Ne la voyez-vous pas, comme je la vois moi-même, confortablement installée au creux d'un immense fauteuil à oreillettes, la tête légèrement inclinée de côté, tricotant, avec cette patience résignée que seules donnent les années, un de ces bons vieux bas de laine, auquel la légende a prêté maintes vertus aujourd'hui ignorées?

Et voici que, tout à coup, dans ces sombres journées de septembre, nos gars sont partis pour la frontière. L'on s'est souvenu alors de cet art, auquel nos bonnes vieilles excellaient tant, art déchu de nos jours par la mécanique moderne. Et l'on s'est mis à tricoter farouchement, éperdument.

C'est ainsi que se sont constitués des comités, des ouvroirs, des sociétés, que sais-je! où, grâce au zèle toujours renouvelé de tant de mères, d'épouses, de sœurs, de fiancées et aussi peut-être de petites bonnes amies esseulées, bas, chaussettes, camisoles, passes-montagne s'entassent pêle-mêle aujourd'hui, n'attendant que d'être empaquetés, avec un ruban rose autour, et expédiés quelque part ... en Suisse.

Grâce à leurs soins empressés, nos troupiers
Plus jamais n'auront froid à leurs p'tits pieds.
De pluie, neige et bise froide, ils n'auront cure,
Blindés de la sorte contre l'engelure.
Mais, plus encore, chaud au cœur leur fera
De songer que toujours on les aim'ra,
Ceux pour lesquels un peu de son cœur palpitant,
Dans les mailles on a glissé, en tricotant!

Toujours est-il, qu'ils sont peut-être plus nombreux qu'on ne le pense, nos soldats qui, en recevant sous forme de lainages l'offrande de ces cœurs généreux, ont pensé tout bas, avec un rien de déception dans la voix: «Des chaussettes, une camisole ... zut! il me semble bien que j'eusse préféré un cent de cigarettes.»

Pourtant ceux-là même, les plus dédaigneux de ces objets, à la création desquels a présidé une si tendre sollicitude féminine, sont les premiers, lorsque le thermomètre se stabilise de manière inquiétante au-dessous du point de congélation, à palper sournoisement la laine moëlleuse, sans avoir l'air d'y toucher, d'une main déjà prête à tous les sacrifices. Et plus tard, lorsque sentinelle n° 1, devant les armes ou sentinelle n° 3 à l'entrée d'un pont, dans la nuit profonde, ils battent la semelle sous la bise glaciale, c'est alors seulement qu'ils apprécient vraiment les divers produits des tricoteuses de guerre.

Croyez-moi, soldats, dans cette œuvre charitable, il faut que chacun y trouve son compte: les dames bien intentionnées, l'occasion d'étancher leur soif de dévouement, et les mobilisés, la preuve que l'on pense à eux dans les foyers qu'en vertu d'un méchant carré de papier officiel, nommé «ordre de marche», ils ont été obligés d'abandonner précipitamment. Il n'y a guère que les moutons qui puissent la trouver amère, car en fin de compte, ce sont eux les ton dus. Mais, leur entendement ne va point jusqu'à distinguer cette finesse; toutefois le fait d'être ton dus au cœur de l'hiver les autorise à penser, comme le dirait Miguel Zamacoïs, qu'ils passent actuellement un très mauvais «cardeur». *Tante Aurélie.*